Le sportif au lit

Il est vraiment étrange que, moi qui me moque du patinage comme de je ne sais

Quoi, à peine je ferme les yeux, je vois une immense patinoire.

Et avec quelle ardeur je patine !

Après quelque temps, grâce à mon étonnante vitesse qui ne baisse jamais, je

M'éloigne petit à petit des centres de patinage, les groupes de moins en moins

Nombreux s'échelonnent et se perdent.

J'avance seul sur la rivière glacée qui me porte à travers le pays.

Ce n'est pas que je cherche des distractions dans le paysage.

Non

Je me plais qu'à avancer dans l'étendue silencieuse, bordée de terre dures et

Noires, sans jamais me retourner, et, si souvent et si longtemps que je l'aie fait,

Je ne me souviens pas d'avoir jamais été fatigué, tant la glace est légère à mes

Patins rapides.

Au fond je suis un sportif, le sportif au lit.

Comprenez-moi bien, à peine ai-je les yeux fermés que me voilà en action

Ce que je réalise comme personne, c'est le plongeon.

Je ne me souviens pas, même au cinéma, d'avoir vu un plongeon en fil à plomb

Comme j'en exécute.

Ah, il n'y a aucune mollesse en moi dans ces moments.

Et les autres, s'il y a des compétiteurs, n'existent pas à côté de moi.

Aussi n'est-ce pas sans sourire que j'assiste, quand exceptionnellement ça

M'arrive, à des compétitions sportives.

Ces petits défauts un peu partout dans l'exécution, qui ne frappent pas le

Vulgaire, appellent immédiatement l'attention du virtuose ; ce ne sont pas encore

Ces gaillards-là, ces «Taris » ou d'autres qui me battront

Ils n'atteignent pas la vraie justesse

Je puis difficilement expliquer la perfection de mes mouvements.

Pour moi ils sont tellement naturels,

Les trucs du métier ne me serviraient à rien, puisque je n'ai jamais appris à

Nager ni à plonger.

Je plonge comme le sang coule dans mes veines.

Oh ! l'admirable glissement, on hésite à remonter.

Mais je parle en vain.

Qui parmi vous comprendra jamais à quel point on peut y circuler comme chez Soi ?

Les véritables nageurs ne savent plus que l'eau mouille.

Les hommes de la terre ferme les stupéfient

Ils retournent constamment au fond de l'eau.

Henri Michaux